

INTRODUCTION

JOURNALISME ET INTERNET

Rencontre, choc, opportunité, télescopage, circonstance, conflit, événement, etc. – après tout et avant tout, peu importe, car le regard que l'on porte et le nom que l'on donne aux choses ne sont que des repères rationalisés d'une sémiotique subjective – ou autrement dit, l'interdétermination phénoménologique manifeste entre le journalisme et l'Internet est désormais une réalité dont l'actualisation vire sans cesse en virtualisation. La dynamique qui habite le mouvement du débat est ressourcée et restructurée continuellement non seulement par une incessante, mais aussi inattendue et mouvante logique de redéfinition mutuelle des parties en présence. Il sera, donc, difficile – pour ne pas dire impossible – de se donner comme tâche d'accorder ou tout simplement de focaliser ici les interprétations du phénomène, voire même, uniquement, sur les faits dont il participe principalement, sinon sur l'évidence générique que l'Internet bouleverse la recherche, la production et la diffusion de l'information.

En effet, l'Internet ouvre pour la recherche de l'information un espace gigantesque qui tente, surprend et séduit la sphère journalistique dans toute sa complexité sans que celle-ci puisse y résister en acte. Les raisons sont diverses et elles ne cessent de se multiplier. Sans essayer de produire une quelconque énumération – dans tous les cas, imparfaite car inachevable – de ces raisons, il faut tout de même en noter ici au moins trois. D'abord, l'accessibilité publique et gratuite, en grosse majorité, de l'information sur Internet, ce qui permet la production de nombreux articles de presse sans quitter l'écran. Ensuite, il ne faut pas oublier la grande fraîcheur de l'information sur Internet. La réactivité des producteurs de contenus est dynamisée par un flux massif d'informations qui augmente et se renouvelle à chaque instant en imposant un rythme dont la cadence est de plus en plus rapide et précise. En troisième lieu, il faut souligner le fait que l'Internet constitue pour le journalisme non seulement un défi, mais également et paradoxalement une aide précieuse. Les moteurs de recherche et les annuaires généraux et spécialisés, les bibliothèques en ligne, les encyclopédies et les dictionnaires en ligne, les médias en ligne, les listes de discussion, etc., sont des sources d'information à portée de la main auxquelles on doit rajouter l'accessibilité rapide à un grand nombre de personnalités physiques ou morales. Dans le même registre, la production de l'information connaît, elle aussi, des changements dont les possibilités offertes par l'Internet sont encore loin de laisser entrevoir les limites. Parmi ces mutations, deux, au moins, s'avèrent lourdes de conséquences. La première est la participation du public à la fabrication

de l'information. Les informations concernant le tsunami en Asie du Sud-Est de décembre 2004, les attentats de Londres le 7 juillet 2005, le coup d'Etat en Thaïlande en septembre 2006 et bien d'autres événements ont porté d'une manière décisive la marque du détail informationnel produit par le public impliqué d'une manière ou d'autre dans le déroulement des faits. La seconde, qui mérite, il me semble, d'être mentionnée ici, c'est la « co-production » ouverte de l'information possible grâce à l'Internet qui repose finalement sur des contributions qui se délimitent et se complètent à la fois dans une démarche virtuellement sans fin. Quant à la diffusion de l'information, elle aussi est manifestement repensée et remodelée par des rapports à l'Internet. La multiplicité des lieux de diffusion ou la généralisation des réseaux en perpétuelle complexification, par exemple, en tant qu'agents et conséquences de cet intarissable bouleversement en sont également sa plus éloquente « matérialisation ».

Mais au-delà de cette évidence tridimensionnelle, sur l'interdétermination journalisme/Internet, le débat qui dure désormais depuis une bonne dizaine d'années fait toujours régner la fascination de l'inconnu, du probable et du possible. Entre la « chance extraordinaire » et le « danger certain » rattachés aux incantations mythiques de cette interdétermination, une profusion d'enjeux de toutes sortes font émerger de vraies problématiques dignes d'être prises sérieusement en considération non seulement pour leur actualité, mais aussi et surtout pour leur fécondité inouïe. Elles sont révélatrices de la tension installée au sein des pratiques professionnelles, d'une part par une résistance mythico-idéologique « souterraine » appelant contre l'Internet l'irrationnel instinct d'attachement conservateur à une rassurante tradition délimitatrice avec des repères donnant aux uns et aux autres le sentiment du « maîtrisable » et, d'autre part, par un accueil en acte généralisé de l'Internet dans la profession, correspondant, sinon à autre chose, au moins au goût inassouvi de l'aventure qui engage le journalisme depuis toujours dans le domaine du « mystérieux ». Plus encore, cette tension, en focalisant de nouveaux questionnements et en occasionnant des hypothèses nouvelles sur les mutations observées dans les pratiques professionnelles du journalisme, est devenue, depuis un bon moment, elle-même un lieu de réflexions et de propositions « salutaires ». Il y a déjà dix ans, le regard prospectif sur « le journalisme au défi d'Internet » jugeait dans « Le Monde diplomatique » qu'« il est temps de renoncer à cette entité presque mythologique qu'on appelait le journalisme et d'admettre l'existence de journalisms différenciés en fonction des publics, des contenus, des formes, des modes de production, de diffusion et de consommation de l'information » (Agostini, oct. 1997, p 26-27). Mais en préconisant ceci, cette analyse ne faisait – comme toutes les approches qui ont conçu ou conçoivent encore de solutions sur ce « terrain » – qu'annoncer, en ce qui concerne les pratiques professionnelles du journalisme, d'autres problématiques insoupçonnées encore plus encombrantes et encore plus complexes.

Des problématiques fondamentales pour la compréhension du phénomène – qui ne sont, certes, sans lien avec celles des pratiques professionnelles – apparaissent, également, autour des enjeux économiques inévitablement suscités ou activés par l'interdétermination journalisme/Internet. Ces enjeux sont au moins doublement problématiques car ils présentent deux facettes qui loin d'être complémentaires s'avèrent antagonistes et paradoxales, non seulement dans leurs déterminations profondes, mais aussi et surtout dans leurs dimensions et composantes conceptuelles respectives. Plus exactement, sans aller, tout de même, pour l'occasion, plus loin, notons dans cette perspective de la compréhension et de l'explicitation de l'interdétermination journalisme/Internet que, d'une part, les enjeux économiques du phénomène se rattachent au fait que l'Internet s'est imposé comme vecteur d'une « nouvelle économie », synonyme de créations de nouveaux métiers, de plus-values boursières et de promesses de croissance économique, alors que, d'autre part, les mêmes enjeux économiques induisent – en vertu des valeurs égalitaires de la démocratie et au nom de liberté – une surveillance généralisée plus ou moins camouflée, selon les contextes conjoncturels, qui au-delà des frontières juridiques, politiques, administrative, etc. pointe une menace qui mine insidieusement au cœur même toute tentative de préservation des libertés individuelles.

Les questions ayant trait aux mutations induites dans les modes de lectures par l'interdétermination journalisme/Internet sont une autre source pour la réflexion participant à la problématisation du phénomène. La possibilité d'accéder, d'accumuler et de confronter facilement et rapidement différentes sources d'information sur un même sujet est, sans doute, essentiellement à la base de la promotion et du succès du « zapping » informationnel du lecteur sur Internet. Dès lors la lecture n'est plus linéaire. Son libre cadencement possible par la découverte d'une « autre » page remet en cause la technique même de l'écriture journalistique. Par la même occasion, les traditionnelles hiérarchisations des questions, la fameuse « pyramide inversée » n'ont plus lieu d'être. Les contraintes de l'espace de la page disparaissent sur l'écran de l'ordinateur et le lecteur écrit l'information tout en la lisant. La redéfinition du rôle du journaliste devient, dans ces conditions, non seulement indispensable, mais aussi inéluctable. Elle intègre, entre autres, une véritable révolution qui emporte avec la même incroyable force aussi bien le lecteur que le journaliste par le contact direct et interactif qu'ils peuvent avoir. S'ouvre alors un chantier gigantesque fondé sur les problématiques du sens. Le signe multimédia illustre une nouvelle ère pour l'approche sémiotique en relançant le débat herméneutique par la proposition d'un nécessaire réajustement épistémologique.

Certes, la mise en exergue de la richesse de la problématique suscitée par l'interdétermination journalisme/Internet peut être continuée avec les problèmes de droit, d'éthique, etc. Mais la peine de l'exhaustivité n'est pas requise ici. L'objectif poursuivi est uniquement la « mise en surbrillance » de la complexité, de la profondeur, de l'actualité et de la pertinence d'une problématique qui attise un

discours scientifique extrêmement passionnant par les résultats des recherches engagés, mais aussi par le paradoxal besoin de « reculer » dans le particulier du particulier pour avoir le sentiment – chaque fois, au moins partiellement, déçu – de saisir l’universel d’un phénomène qui refuse immanquablement de se laisser identifier comme terrain inaliénablement borné.

Ce nouveau numéro de la revue « Argumentum » se propose de marquer sa présence dans le discours scientifique et son intérêt pour la réflexion actuelle en ce qui concerne les rapports complexes et les enjeux dynamiques participant de la rencontre entre le journalisme et l’Internet en publiant six contributions remarquables par leur ancrage sur le terrain et par les questions posées, mais aussi par leur diversité illustratrice de la problématique féconde du sujet, soulignée précédemment.

Ainsi, en partant de l’idée – qui commence à se généraliser – que l’augmentation du nombre de personnes ayant accès à l’Internet et la multiplications des réseaux à haut-débit font émerger une participation considérable de « monsieur *tout le monde* » à la production de l’information, Franck Rebillard examine le « journalisme *participatif* » comme déclinaison de l’idéologie du *web 2.0* et confronte d’une manière finement argumentée l’idée de l’accès égalitaire à l’espace médiatique avec la pratique telle qu’elle se laisse observée sur le terrain exploré, en l’occurrence *AgoraVox*, la principale expérience française de journalisme *participatif*. Le constat « que la création de contenus par les internautes reste pour l’heure une activité socialement discriminée » conduira l’auteur à mettre en question l’idéologie qui postule un bouleversement sociétal engendré « naturellement » par l’irruption de l’Internet et à proposer une approche nuancée sans faire l’économie de l’empirique. La problématique des enjeux économiques apparaît, dans ce numéro, avec la contribution de Nikos Smyrniaios. En considérant d’une manière comparative les caractéristiques techniques et économiques de l’échange de contenus de télévision sur les réseaux *peer-to-peer* – c’est-à-dire en les confrontant aux offres commerciales de télévision sur l’Internet et sur les réseaux hertziens traditionnels –, il met en évidence le décalage entre une promesse réelle en termes d’avantages économiques pour ce qui est de la distribution de programmes en ligne et le cantonnement des réseaux *peer-to-peer* dans une sorte de périphérie de l’industrie de la télévision. Le sens de ce décalage gagne en profondeur par une contextualisation qui révèle que le conditionnement des modes de mise à disposition et les usages qui se développent sur les réseaux d’échange portent – avec certaines nuances – la marque des spécificités « traditionnelles » des contenus télévisuels propres aux canaux hertziens. Le lien inextricable entre les questions de la participation de l’homme « ordinaire » à la production de l’information et les questions de nature économique soulevées par l’interdétermination journalisme/Internet est illustré clairement par le texte co-

signé par François Demers et Florence Le Cam. L'inventivité « ordinaire », analysée du point de vue des professionnels dans une contextualité socio-historique, « porte sur une manifestation spécifique du *faire avec* les médias, soit sur la production par les usagers d'une actualité qui se présente, qui est perçue ou qui est crainte, comme rivale de l'actualité produite par les médias et leurs journalistes ». Les deux observations majeures de cette analyse concernent, d'une part, le rétablissement des agences de presse après une période de graves inquiétudes et, d'autre part, les stratégies diverses mises en place par les médias et par leurs journalistes pour détourner l'inventivité citoyenne à leur profit. Ce qui met tout naturellement en scène un autre groupement de questions qui s'articulent principalement dans la problématique des pratiques professionnelles. Dans ce cadre, Franck Bousquet se demande dans quelle mesure l'usage des blogs par les journalistes politiques s'apparente à une nouvelle évolution des pratiques professionnelles et propose l'observation de deux événements illustrés par la description de plusieurs objets en ligne afin de montrer les flottements introduits par les blogs dans la définition du métier de journaliste politique en France en 2007. Ces deux événements observés sont « la multiplication de la pratique de l'éditorial sur un objet la favorisant a priori et la mise à l'épreuve de la pratique professionnelle classique du journalisme politique face à l'imaginaire de la transparence présent sur Internet ». Toujours dans le registre problématique des pratiques professionnelles Nathalie Pignard-Cheynel met en évidence une manière particulière du travail journalistique – effacement du rapport vertical entre journaliste et public en faveur d'une relation horizontale propre à un journalisme « conversationnel » – expérimenté par le *Dauphine Libéré* à travers un blog collaboratif pendant la période des élections présidentielles et législatives de 2007 afin de dégager trois observations conclusives majeures quant à la réussite d'une telle expérience : d'abord, la prise en compte du rôle d'une communauté car « outre la création d'une audience stable et fidèle, la création d'une communauté répond à une logique marketing en fournissant les conditions d'un modèle économique », ensuite le déploiement d'un journalisme de proximité aussi bien en termes géographiques que par rapport aux publics et troisièmement la nécessité de dépasser « la simple mise à disposition de procédures apparemment participatives » par une véritable collaboration qui mixe les contributions des professionnels et des amateurs. Enfin, les questions de la lecture et du sens convoquent à travers la contribution d'Alina-Elena Romascu, la problématique de l'approche sémiotique de sites Web des médias « traditionnels » d'information. Cette contribution, en considérant le site Web de France Info, révèle les profondeurs sémiologiques des implications participatives dans le versant interprétatif de l'information. La proposition principale – celle du visiteur/utilisateur comme partie interprétante intégrante du signe multimédia au même titre que les prestations ou le site lui-même en tant que produit multimédia – permet de distinguer un contexte contractuel qui lie le visiteur/utilisateur au produit multimédia, contexte contractuel

qui rend possible une explicitation cohérente du caractère incontrôlable de la production du sens du contenu multimédia.

Deux autres contributions « hors dossier » enrichissent et achèvent ce numéro dans la partie « Varia ». La première contribution, celle de Dominique Bertelli, est une proposition méthodologique dont le projet vise fondamentalement l'approche de la critique culturelle journalistique d'une manière non essentialiste et non réductionniste. Il s'agit d'un projet où dans une optique foucaldienne du dispositif, l'hypothèse structurante avancée par l'auteur est que « la critique littéraire journalistique constitue un dispositif massivement normalisateur qui génère en son sein des zones de compromis négociés et des îlots de résistances dures dont la topographie évolue principalement en fonction de l'efficience d'effets de champs spécifiques ». Dans la deuxième contribution de cette partie, Robert Boure en partant du constat que la présence des chercheurs en sciences de l'information et de la communication est manifestement faible dans les programmes et les réseaux de recherche issus des institutions de la Francophonie, s'interroge sur les conditions permettant à cette « communauté scientifique » de transmuter son handicap en avantage, notamment en lançant un véritable projet de recherche francophone. Le texte signé par Robert Boure, au-delà de la profondeur scientifique de la réponse proposée, est remarquable, également, par l'acuité de son actualité dans le contexte d'une mondialisation trépidante sur laquelle se greffe *volens nolens* l'intégration européenne insoucieuse du sort de l'inévitable francophonie, à un moment donné, des sciences de l'information et de la communication. Aussi, il ne faut pas oublier de souligner la valeur historique hautement symbolique de cette contribution. C'est le premier texte sur la francophonie jamais accueilli dans une revue roumaine du domaine des sciences de l'information et de la communication. Cet apport est d'autant plus significatif qu'il confirme la raison de l'initiative prise par la revue « Argumentum », depuis plusieurs numéros, d'accueillir largement dans ses pages des textes en français.

Stefan Bratosin
Maître de conférences HDR
Sciences de l'Information et de la Communication
LERASS, Université Paul Sabatier
Toulouse 3